appelé tout simplement *Prologus*, de Cuse explique comment il a travaillé, essayant, autant que possible, de comprendre le Livre sacré des Arabes (feci quam potui diligentiam intelligendi librum legis Arabum), et ceci dans la traduction latine exécutée sur l'initiative du susdit Pierre le Vénérable, dont un exemplaire était conservé à Bâle. Dans le second, intitulé *Alius prologus*, il revient sur le problème des relations entre Nestorius et le Prophète Mahomet, pour montrer combien le premier a influencé le deuxième, et en quoi, particulièrement, la question de la Trinité et de la nature de Jésus, Verbum Dei, mérite une lecture attentive (voir p. 18 en particulier).

Quant au texte lui-même, qui comprend vingt chapitres, je ne répèterai pas ici ce que j'en ai dit dans mon précédent compte rendu.

Je voudrais rappeler encore une fois l'intérêt de ce genre de publication pour l'histoire des idées religieuses au Moyen Âge, et spécialement dans la perspective du dialogue christiano-musulman, du fait que Pierre le Vénérable et après lui Nicolas de Cuse ont essayé, chacun à sa manière, d'être des moteurs pour l'Église chrétienne, dans la compréhension de l'Islam, même si ces tentatives étaient encore trop sous le signe de la littérature apologétique, polémique et, dans l'ensemble, doctrinaire.

De plus, le bonheur des circonstances, ou une espèce de fatalité d'intérêt scientifique, a réuni celui qui avait déjà étudié le cardinal de Cuse, de manière très solide dans sa thèse de doctorat publiée en 1976, avec Reinhold Glei, l'éditeur des écrits latins de Pierre le Vénérable, pour conjuguer leurs efforts et nous livrer une excellente traduction allemande du texte latin, abondamment annotée, et qui leur vaudra, j'en suis sûr, l'éloge de tous les spécialistes intéressés. Il n'est pas déplacé ici d'attirer l'attention aussi sur l'effort très louable que déploie la Maison Felix Meiner, pour consacrer, à l'intérieur de sa Série philosophique (Philosophische Bibliothek), une place spéciale aux écrits islamiques ou en relation avec la théologie et la philosophie arabo-islamique.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Daniel GIMARET, *La doctrine d'al-Ash'arī*. Paris, Le Cerf, 1990. 14×23 cm, 601 p. avec bibliographie et indices.

En 1953, Richard J. McCarthy publiait sa *Theology of al-Ash'arī*, un ouvrage important mais qui, malgré son titre prometteur, ne tentait pas d'offrir une synthèse de la pensée de ce théologien. Dans son étude sur les attributs divins, parue en 1965, Michel Allard avait signalé la nécessité « de reprendre le travail pour parvenir à un jugement d'ensemble sur la doctrine d'al-Aš'arī » (*Le problème des attributs divins dans la doctrine d'al-Aš'arī et de ses premiers grands disciples*, p. 97). Depuis lors, et malgré le travail important des chercheurs y compris Allard lui-même, ce « jugement d'ensemble » est resté un *desideratum*, et cela pour la raison même notée par Allard à propos de travaux antérieurs : « des bases trop étroites », c'est-à-dire, le manque des travaux de la plume d'al-Aš'arī.

BCAI 8 (1992) D. Gimaret: La doctrine d'al-Ash'arī, recensé par S. Stroumsa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Une génération plus tard, c'est un nouveau texte qui permet à Daniel Gimaret de réexaminer — et souvent de corriger — notre connaissance de la doctrine d'Aš'arī. Ce texte, le *Muǧarrad maqālāt al-Aš'arī*, a été édité en 1987 de façon exemplaire par D. Gimaret lui-même, qui avait suggéré alors de corriger le nom de l'auteur et de l'identifier avec Ibn Fūrak (m. 406/1015), disciple de la deuxième génération d'Aš'arī. Dans le présent ouvrage, D.G. peut prouver cette identification de façon définitive (p. 16). Or, étant donné que dans le cercle des disciples d'Aš'arī, Ibn Fūrak était considéré comme l'expert par excellence concernant la biographie et la doctrine du maître, on peut voir facilement l'importance capitale de cet exposé de sa doctrine.

Dans le présent ouvrage, D.G. nous offre une synthèse de la pensée d'Aš'arī, synthèse qu'il fonde sur une analyse minutieuse de toutes nos sources sur ce théologien : les quelques livres qui nous sont restés de la centaine d'ouvrages rédigés par Aš'arī, les données fournies par les hérésiographes musulmans, et le grand exposé d'Ibn Fūrak. Il est impossible d'énumérer ici tous les points sur lesquels l'A. renouvelle nos connaissances. Notons seulement son intuition fondamentale, qui rejette l'image d'Aš'arī comme homme de compromis, de juste milieu, pour présenter « un penseur radical, *extrême*, ne craignant pas de faire scandale, n'hésitant pas à pousser jusqu'au bout, jusqu'à la provocation, ses opinions sunnites » (*Doctrine*, p. 22).

Dans son exposé, Ibn Fūrak fait de nombreuses remarques sur certaines contradictions entre les diverses opinions exprimées par Aš'arī. Il relève aussi fréquemment l'avis d'autres théologiens sur les opinions d'Aš'arī, quand cet avis est différent du sien. Ibn Fūrak s'exerce à harmoniser, ou du moins à expliquer, ces contradictions et à démontrer que son interprétation d'Aš'arī est plus exacte que celles de ses autres disciples, et surtout d'un certain Ḍabbī.

Étant donné que le *Muǧarrad* n'est pas, après tout, un écrit d'Aš'arī lui-même, la question se pose naturellement de savoir dans quelle mesure on peut se fier au témoignage d'Ibn Fūrak. Cette question s'impose surtout quand ce témoignage se heurte à d'autres, y compris à celui d'Aš'arī lui-même dans ses livres. À cette question, la réponse de l'A. est nette : « une confiance totale à Ibn Fūrak » (p. 20). « Entre ce Ḍabbī totalement inconnu et Ibn Fūrak, ... le bon sens impose de préférer le second » (p. 20); et entre Ibn Fūrak et les livres plus ou moins importants d'Aš'arī que le hasard nous a gardés, D.G. préfère le premier.

Le recours au bon sens (qui, d'ailleurs, caractérise tout cet ouvrage) est convaincant. Mais il me semble qu'il ne faut jamais oublier le fait que l'Aš'arī du *Muǧarrad* nous est présenté de seconde main, même si c'est la main d'un disciple aussi fidèle, érudit et consciencieux qu'Ibn Fūrak. Ce dernier nous dit franchement qu'en cas de deux énoncés contradictoires chez Aš'arī, il tranche en vue de ce qui s'accorde mieux avec le système du maître (« *awlā bi-maḏāhibihi wa-alyaq bi-uṣūlihi* », *Muǧarrad*, p. 9). Nous ne pouvons donc pas exclure la possibilité qu'Ibn Fūrak ait arrangé, un tant soit peu, les données qu'il avait à sa disposition. Il n'est pas exclu que le disciple ait eu le souci de présenter une image relativement statique et unie de la doctrine du maître. Il est vrai qu'Ibn Fūrak admet parfois certains changements ou développements dans la pensée d'Aš'arī, mais il est aussi possible que ces changements ou même certaines contradictions aient été plus fréquents ou plus marqués qu'il ne les présente. Comme il a été noté plus haut, selon l'A. « Aš'arī est, à beaucoup d'égards, un penseur

BCAI 8 (1992) D. Gimaret: La doctrine d'al-Ash'arī, recensé par S. Stroumsa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

radical ». Il est possible que la présentation d'Ibn Fūrak contribue à accentuer cette image radicale. Il faudrait peut-être accorder à cette possibilité plus d'importance que ne le fait l'A.

Cela dit, le *Muǧarrad* est sans doute une source d'importance capitale pour notre connaissance d'Aš'arī, et D.G. l'utilise de façon admirable. Dans les quatre parties de son ouvrage, il développe la doctrine d'Aš'arī dans toute son ampleur : son système du monde, sa doctrine de Dieu, ses opinions sur Dieu et la destinée de l'homme, et enfin sa vision du droit et de la vie politique. De cette synthèse, Aš'arī ressort comme « un théologien complet ... ayant un point de vue non seulement sur les grandes questions théologiques, mais aussi, par exemple, sur les causes de l'immobilité de la terre » (p. 21-22), et non pas un théologien quelconque, mais bien « incontestablement un maître, à l'égal d'un Ǧubbā'ī ou, dans un autre registre, d'un Avicenne » (p. 23).

En effet, il est en un sens plus difficile d'apprécier la valeur d'un *mutakallim* comme Aš'arī que celle d'un Avicenne, non pas que la pensée d'Avicenne soit plus facile à comprendre, mais parce que le *kalām* se présente souvent comme une série des décisions arbitraires détachées plutôt que comme un système cohérent. Le chercheur qui tente de présenter la pensée du *kalām* dans une langue occidentale se trouve souvent devant un choix impossible : soit être fidèle au langage du *mutakallim*, soit le rendre compréhensible. La question de vocabulaire occupe ici une place particulièrement délicate. Faut-il traduire mot à mot, et risquer d'aboutir à un texte fort singulier, ou vaut-il mieux traduire *ad sensum*, et perdre la saveur particulière de l'original? Dans un cas comme dans l'autre, on se trouve dans la nécessité de fournir des commentaires. M. Gimaret, lui, opte souvent pour une traduction se rapprochant du calque : *mukallaf* (tout être humain adulte et doué de raison, et donc capable d'être soumis aux commandements divins) est traduit par « assujetti » (p. 520), *āfa* par « mutité » (p. 10), *muḥdaṯ* par « adventé » (p. 590). Le choix est délibéré et bien argumenté : le terme *kasb* par exemple, traduit littéralement (« acquisition ») est certes un peu étrange dans son contexte, mais, nous dit l'A., « aux yeux des contemporains d'Aš'arī ... le mot ... devait paraître tout aussi étrange » (p. 371, n. 1. Voir aussi p. 99, à propos du terme *kawn*). Pour ma part, je préfère d'habitude les traductions se libérant de l'étymologie et de la syntaxe arabes, et cherchant l'équivalent moderne du mot, l'expression rendant, dans la langue moderne, l'idée que le *mutakallim* voulait transmettre dans la sienne. Mais j'avoue qu'une telle méthode — pratiquée par exemple par Richard Frank — n'introduit pas vraiment le lecteur à la terminologie et au raisonnement propres au *kalām*. Or, D.G., tout en gardant le contact linguistique avec la terminologie et les tournures de phrases des *mutakallimūn*, réussit à nous présenter ici la doctrine d'Aš'arī comme une théologie rigoureuse et pénétrante, qu'on peut suivre et comprendre. Dans le cadre de l'analyse rigoureuse offerte par D.G., ses traductions permettent au lecteur de saisir la pensée d'Aš'arī dans son expression propre.

D'un côté, ce livre a le caractère d'une monographie, qui apporte du neuf à notre compréhension de la pensée d'Aš'arī. Mais d'autre part, la présentation méthodique, qui n'esquive pas les difficultés, transforme ce livre en un cours de *kalām*, intensif, approfondi et soigné. Prenons, à titre d'exemple, la conception du mouvement, un sujet complexe, riche en « représentations paradoxales » (p. 108-115) et en formules du genre que l'A. décrit judicieusement comme « fort étranges pour des esprits non prévenus » (p. 106). L'analyse introduit d'abord

BCAI 8 (1992) D. Gimaret: La doctrine d'al-Ash'arī, recensé par S. Stroumsa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les concepts et les termes utilisés pour les rendre, puis la conception « technique », pour ainsi dire, du mécanisme du mouvement; les problèmes théologiques qui s'y rattachent et la façon « kalamique » de les résoudre. En tout cela, la pensée d'Aš'arī est constamment comparée à d'autres systèmes théologiques, ce qui permet de faire ressortir à la fois son originalité et la continuité de son développement.

Si, à première vue, le but de cet ouvrage peut paraître ambitieux, le lecteur se rendra vite compte de la modestie de son titre. Ce n'est pas seulement la doctrine d'Aš'arī que l'A. reconstruit, mais tout le milieu intellectuel dans lequelle elle a pris forme. Avec l'érudition remarquable qu'on lui connaît, il nous offre, parfois en passant, des observations pénétrantes sur les idées et la terminologie du *kalām*, avant et après Aš'arī, Une discussion de la cosmologie d'Aš'arī éclaircit du même coup le développement de termes-clés comme *taḥayyuz* (p. 46) ou *kawn* (p. 104); le chapitre sur la méthodologie juridique d'Aš'arī fournit l'occasion d'observations importantes sur la réflexion des théologiens sur les *uṣūl al-fiqh* (p. 517-519).

Estimant la valeur du *Muǧarrad*, l'A. partage avec nous l'émotion suscitée par sa découverte : « Dès lors ... quel fantastique élargissement de l'horizon! » (p. 20). Certes, mais cet élargissement, qui touche la pensée musulmane en général et pas seulement celle d'Aš'arī, nous la devons à Daniel Gimaret, au moins autant qu'à Ibn Fūrak.

Sarah STROUMSA
(Université hébraïque, Jérusalem)

Muḥammad Sa'īd Al-'AŠMĀWĪ, *al-Ḫilāfāt al-islāmiyya*. Le Caire, Sīnā li-l-našr, 1990. 17 × 24 cm, 245 p.

Haut magistrat égyptien que la pratique du droit a conduit à être président de divers tribunaux ou cours d'appel, aux échelons les plus divers, et que l'enseignement du droit a incité à rédiger bien des ouvrages en la matière, Md Sa'īd al-'Ašmāwī continue, avec ce livre, à développer sa réflexion critique sur la théorie politique et la pratique juridique en Islam. Les titres de ses ouvrages constituent désormais une longue litanie, arabe, anglaise et française, qui témoigne de la cohérence de sa pensée, de l'ampleur de sa culture et de la modernité de sa foi. Le livre ici recensé fait suite à celui que son auteur avait intitulé *al-Islām al-siyāsī* (1re édition, décembre, 1987, Le Caire, Sīnā li-l-našr), qui devient *Militant Doctrine in Islam* en anglais et *L'islamisme contre l'islam* en français. Récemment publié (Paris, La Découverte, 1989, 106 p.), ce dernier livre ne traduit pas l'ensemble de l'édition arabe d'origine; il y manque quatre chapitres d'importance, dont voici les titres : légitimité et politique religieuse (chap. 4), sens exact du slogan : l'Islam est État et religion (chap. 7), la voie qui mène à la religion (chap. 8), comme la nuit ressemble au jour qui précède! (chap. 10). Mais les chapitres qui y sont reproduits disent assez quelle est la thèse de l'auteur. Pour celui-ci, comme le dit sa *Préface*, « Dieu voulait que l'islam fût une religion, mais les hommes ont voulu en faire une politique », car il y a eu « politisation du religieux ou sacralisation du politique ». Et c'est ce qu'il entend démontrer dans le cadre de chapitres qui s'intitulent, tour à tour, la souveraineté

BCAI 8 (1992) D. Gimaret: La doctrine d'al-Ash'arī, recensé par S. Stroumsa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net